

Vraiment pas courant, pour une jeune femme, de se lancer dans le métier de dératisseur ! Et pourtant, après quelques années dans une société de dératisation, voici que Christine GACEL en redemande, et crée sa propre entreprise : Bio'Lut.



« Bien sûr, ils étaient surpris, les agriculteurs chez qui j'intervenais pour la première fois ! avoue la jeune femme, délicate et féminine à souhait. Ils pensaient tous que je ne venais que pour le devis... ». Alors, stupéfaction, lorsque la dératisseuse enfile bottes, blouse blanche et gants pour passer à l'action ! Du bout des lèvres, elle admet que ce milieu là était un peu "macho". Pourtant, après de nombreux boulots alimentaires - en pharmacie, boulangerie ou comme assistante maternelle - l'artisane entame sa 16<sup>e</sup> année de lutte contre les rongeurs et autres petits nuisibles ! Une fois ses 2 fillettes à peu près autonomes, Christine entre dans la filière par hasard, dans les pas de son époux, alors chargé d'un service de dératisation du groupement de défense sanitaire départemental. Nous sommes en 1992, du côté de St Mars du Désert. La jeune maman profite et d'un contrat de retour à l'emploi et de la formation dispensée par son conjoint... « Ce métier m'était totalement inconnu ! se souvient-elle. J'ai d'abord été chargée des audits, pour évaluer les besoins des clients, puis petit à



## Christine GACEL, dératisseur en jupons...

*petit je suis passée à la dératisation elle-même... ».*

Dès lors, les produits rodenticides n'ont plus de secret pour Christine, qui reconnaît d'un simple coup d'œil les méfaits du rat noir ou gris, du campagnol ou du mulot. « On regarde les excréments, mais aussi la façon dont les sacs de céréales sont déchirés, les minuscules traces de dent... ». Devenue spécialiste en hygiène publique, elle parvient à approvoiser les agriculteurs, sa principale clientèle. La spécialiste mène un combat sans pitié aux nuisibles, qui incluent aussi les peu sympathiques cafards, mouches et autres punaises. « Nous utilisons des matières toxiques. Une formation est donc indispensable pour obtenir le DAPA, diplôme d'applicateur et distributeur de produits phytosanitaires et assimilés, dont l'agrément doit être renouvelé tous les 5 ans ».

Car aujourd'hui les services vétérinaires réclament aux collectivités et particuliers une traçabilité totale de toute intervention contre les nuisibles.

Désireuse de varier sa clientèle, et de quitter cet emploi initial de "femme dans une équipe d'hommes", la dératisseuse saute le pas, et crée sa propre EURL, fin 2007. Elle intervient désormais principalement dans les hôpitaux, les restaurants et cantines des collectivités, et chez tous les professionnels des métiers de bouche.

« J'adore mon métier ! s'exclame-t-elle. Il est si varié, avec la prospection, les devis, l'application, la compta et tous ces contacts si divers ! ». Et de préciser que sa profession n'est pas si répugnante qu'on l'imagine, car il est très rare qu'elle soit confrontée aux nuisibles mêmes, qui se cachent pour mourir... Bref, mains gantées et nez au ras des plinthes, poutres et autres coins sombres des fournils et réserves, Christine GACEL travaille comme elle l'aime, en toute autonomie. Et gare aux rongeurs qui croisent sa route !

C.F.D.

### Un métier riche et varié



Bio'Lut  
rue du 3 août 44  
44850 St Mars du Désert  
☎ 02 40 29 62 77  
cgacel@biolut.fr